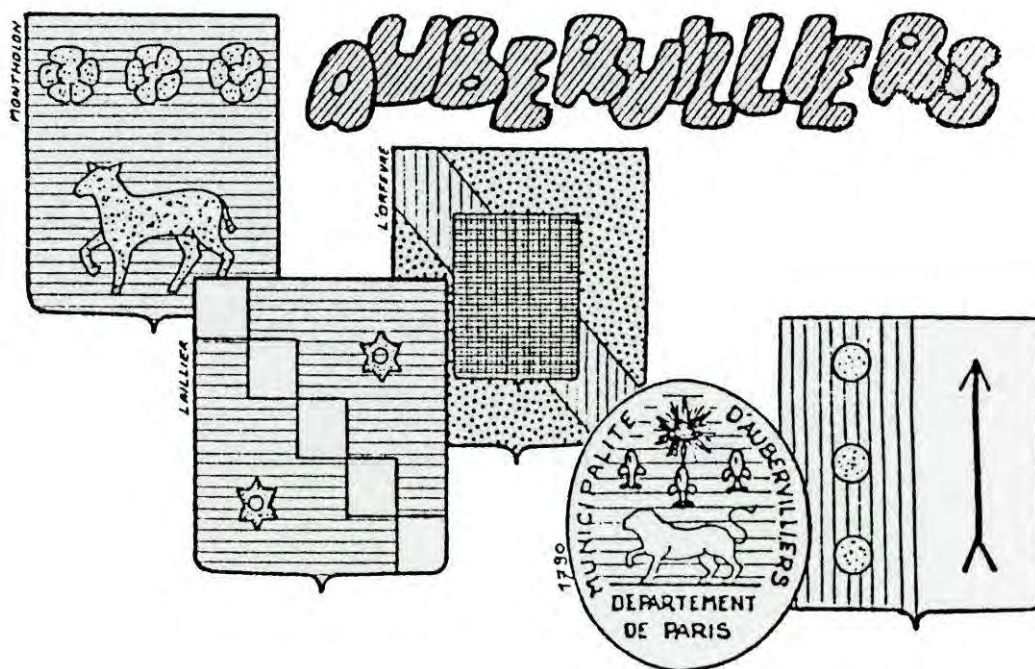


SOCIETE DE L HISTOIRE ET DE LA VIE

A AUBERVILLIERS



## les Vertus

## à travers le temps

### *Notre activité depuis 4 mois ?*

Nous avons eu peu d'activités voyantes, mais nous avons préparé les activités prévues, dont nous vous parlions dans le précédent bulletin, plus quelques autres :

- La visite de quartier du 29 septembre.
- Les 28 et 29 septembre, notre participation aux journées du livre d'histoire régionale qui se tiendra dans la Commanderie des Templiers à Coulommiers.
- La présentation du 2 ème tome de l'Histoire d'Aubervilliers, le 11 octobre.
- La conférence de Monsieur le Professeur Jacquart.
- Et toujours notre intérêt pour la restauration de la ferme Mazier et son aménagement. Vous pourrez lire à ce sujet l'article de Monsieur Roehr qui vous donnera des précisions sur l'activité déployée et sur les efforts qui sont encore à fournir.

A cette énumération, nous pouvons ajouter quelques interventions dans quelques écoles et collèges, sans oublier la participation à l'émission diffusée sur France-Inter "Carte blanche à Jack Ralite qui a eu lieu le dimanche 11 août de 11H à 13H. Sur l'invitation de notre maire, notre président, Jacques Dessain, a fait un tour d'horizon de l'histoire de notre ville et Monsieur Leboue, vice-président, a parlé de ses recherches généalogiques.

Très occupés par toutes ces préparations et participations, nous n'avons pas encore fixé notre programme futur, mais comptez sur nous, nous nous y activons.

Pour vous en parler, je vous dis :

A bientôt.

La Secrétaire

G. GOULM

## PROFANATION ET DESTRUCTION DE LA STATUE DE NOTRE-DAME DES VERTUS

### *MYTHE OU REALITE ?*

Plusieurs auteurs étudiant Aubervilliers citent Georges Duval (Souvenirs de la Terreur-1841) et un épisode de la période Révolutionnaire du 12 octobre 1793 dont voici quelques extraits :

*« ...Je me trouvais à la sortie du village de La Chapelle... une tourbe immonde se ruant du côté de Franciade<sup>1</sup> chantait à gorge déployée d'ignobles chansons... Ils chantaient donc la Marseillaise, ces sales bandits... »*

Ils rencontrent un groupe "d'une trentaine de paysans" venant d'Aubervilliers.

"Le vent de l'impiété qui soufflait alors sur tous les points de France venait d'abattre la statue miraculeuse de Notre-Dame des Vertus et la mettre hors de cette église... une corde lui avait été passée au cou et on la traînait à travers champs... au jour dont je parle, elles (les croix) étaient toutes renversées... Sur l'une de ces croix, gisant à moitié brûlée dans la poussière, on élève la statue et on y met le feu. Tandis que le bois vermoulu dont elle est faite s'enflamme avec rapidité, des danses s'organisent autour et les litanies de la Vierge sont de nouveau alternées avec la Carmagnole et le Ça Ira. Je méloignai avec dégoût..."

Un tel événement est plausible dans le contexte de l'époque ; cela ne suffit cependant pas pour qu'il soit vrai.

L'auteur a environ 70 ans ; même s'il se vante d'une "solide mémoire", chacun sait les tours qu'elle peut jouer, surtout en vieillissant. Georges Duval devait être prêtre, mais avait abandonné pour devenir clerc de notaire quand la Révolution arriva... il sera finalement auteur dramatique et écrira de nombreuses pièces de théâtre ; il a donc de l'imagination : il est d'ailleurs peu crédible qu'il se soit toujours trouvé sur place aux moments décisifs des épisodes révolutionnaires comme ses mémoires le laisseraient croire.

On a pu constater, d'après ses propos, qu'il déteste la Révolution ; ses mots sont pleins de haine, d'injures ; il a fait école, si j'en crois la production de la plupart des vulgarisateurs ; en effet, je suis frappé de voir comme souvent l'invective remplace l'argument (Couthon : le cul-de-jatte, Pétion : le fourbe et j'en passe dans le Journal de la France<sup>2</sup> qui recueille des textes écrits sur la Révolution et

---

<sup>1</sup> Nom de Saint-Denis pendant la Révolution.

<sup>2</sup> Tallandier 1971-72.



main droite paralysée, des cas de pendaison auraient été constatés dans certaines familles des participants<sup>4</sup>.

Arrivé là, je mets carrément en doute ce témoignage, d'autant que Foulon et Demode nous disent que "les registres de la commune ne contiennent rien qui soit relatif à cet événement" (p. 75).



*Cette main, conservée dans la sacristie de Notre-Dame des Vertus, serait une des mains de la statue brûlée en 1793. Elle aurait été recueillie par une paroissienne.*

J'ai cependant vérifié s'il n'y avait pas un fait dans ces registres pouvant s'y rapporter et je lis que le 13 octobre 1793, Antoine Bordier, trésorier de la Charité de la Fabrique a exposé que, vu son grand âge, il ne se trouvait pas en l'état de continuer ses fonctions plus longtemps...

Est-ce une coïncidence ? Possible, mais je n'y crois guère : l'ajout de "plus longtemps" peut être une clause de style, mais aussi un reproche non exprimé pour ce qui s'est passé la veille. Mais prudent, il n'en dit pas plus.

Le même jour (le 13/10) l'instituteur Allay est révoqué pour avoir insulté la municipalité et quelques citoyens. C'est peut-être pour une autre raison, mais on ne peut s'empêcher de penser qu'il a dit ce qu'il avait sur le cœur à une municipalité qui n'a certainement pas participé, mais pas su s'opposer à cette profanation.

Conclusion : Le fait rapporté par Duval, plausible, est certainement exact dans ses grandes lignes, les erreurs étant celles de la mémoire. Il serait intéressant de connaître ceux qui y ont participé (peu nombreux d'ailleurs et étaient-ils tous d'Aubervilliers ?), mais ce serait un grand hasard si des documents nous le permettaient.

Jacques DESSAIN

---

<sup>4</sup> Demode et Foulon dans "Aubervilliers sous la Révolution et l'Empire" p.76, rapportent ces légendes en les mettant fortement en doute et indiquent qu'ils n'ont vu aucune différence entre les signatures de Houdet avant 1793 et après ce que nous avons pu vérifier.

## L'ENFANT

Soins, habillement, nourriture, habitation, éducation, avenir.

(Suite et fin)

En principe, c'est la nourrice qui vient chercher l'enfant, elle possède un certificat de bonne moralité remis par le Curé de son village. Il lui sera remis la layette et un extrait baptistaire pour le cas où l'enfant viendrait à décéder pendant son séjour. Il est ainsi élevé à la campagne, vie égale et champêtre et ce moyennant un salaire mensuel (gages) 27 frs en 1910.

Pendant de longs mois le bébé est boudiné, immobilisé par le maillot (cette habitude se conservera jusqu'aux années 1930/36), il porte en plus des bonnets (2, parfois 3).<sup>v</sup> Sa toute petite enfance se passe dans un berceau sans que l'on s'occupe de lui si ce n'est que pour les soins de nourriture et de changes. Les couches ont été confectionnées dans des draps usagés. Bienheureux lorsque ces couches auront été réellement lavées et non seulement rincées ou pis uniquement séchées (les produits de lavage sont rares, peu efficaces et l'approvisionnement en eau demande beaucoup de temps aussi l'économise-t-on).

A l'apparition des dents surviendront les bouillies (dites boulies) présentées en biberon (fin 19<sup>ème</sup> siècle, début 20<sup>ème</sup> siècle) faites de lait et farine de froment et sucre, puis survient très vite panades et soupes.

Il grandit sans que l'on s'inquiète de lui, il est considéré comme une non personne. S'il est malade, incapable de dire où il a mal, il sera inutile d'appeler le médecin. Mais quand bien même, s'il avait triomphé de tous les dangers de la petite enfance, l'enfant en grandissant restait toujours la proie des épidémies quelquefois nées de la promiscuité du bétail.

Dès 7 ans, quand ce n'est pas 5, il commence à fournir sa part de travail et risque d'être victime d'imprudences. Il est inconvenant de laisser un enfant inactif ou oisif.

Sur nos 8 ou 15 enfants, il en restait 5 à 8 dans les familles moyennes au XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècle. Beaucoup moins, probablement au XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles. Ces enfants, une fois qu'ils avaient surveillé le bétail, glané aux champs et dansé au son du violon, devaient se marier.

En attendant, soumis aux travaux qu'il est capable d'assumer, l'enfant ne va pas à l'école et, quand il y va, ce ne sera que de la Toussaint à fin avril, il n'y dépassera pas l'âge de 12 ans (et encore seulement les garçons). Ceci dans les

milieux les moins pauvres car l'école est payante. Elle ne deviendra obligatoire et gratuite qu'à partir de 1882. L'étude était dispensée par un maître, parfois le curé, à l'aide d'un vieil Abécédaire, d'un évangile et d'un recueil de prières. Quant aux filles, quelques femmes se chargeront, éventuellement, de leur apprendre à "besogner à l'aiguille"<sup>5</sup>.

Avant la Révolution, savoir écrire, est un signe de notabilité.

Le niveau culturel social de nos ancêtres est révélateur par l'analyse de la signature.

La région parisienne a, avec quelques autres provinces, un taux d'alphabétisation en 1690 de 30 à 70% des hommes, en 1790 de 60 à 90%. On peut penser qu'à Aubervilliers où le travail prime, le taux est sensiblement le même qu'en 1690. La scolarité va évoluer avec l'aide de l'Etat mais l'enseignement y est compliqué car aux antipodes de la vie quotidienne et avec le manque d'assiduité...

Soit dit en passant, la plume d'acier et le tableau noir vont apparaître vers 1840/1850.

La première école laïque qui est dans les locaux de la mairie est transférée rue Achille Domart.

En 1877-78, sera construite l'école qui prendra le nom de Victor Hugo en 1885, après la mort du poète, mais sera longtemps connue sous le nom de "l'école du centre" ; les garçons d'un côté, les filles de l'autre. En 1897, l'école des garçons comprend 9 classes primaires réunissant 627 enfants, 1 directeur, 9 instituteurs ; l'école des filles 8 classes (9 en 1920), une directrice, 7 institutrices, une stagiaire. Plus l'école maternelle désignée sous le nom de "Asile" (enfants à partir de 5 ans).

Auparavant : le groupe scolaire Jean Macé, fondateur de la ligue de l'enseignement, fut construit en 1876 rue du Vivier<sup>6</sup>.

En 1905, le groupe Edgar Quinet, dans la rue du même nom et qu'une institutrice<sup>7</sup> habitant Paris en 1913, trouve "trop éloignée du centre, c'est une école neuve dans un quartier trop retiré et trouve l'école Paul Bert, construite en 1899, "plus centrale". Cette dernière assurera longtemps seule, après le primaire, l'étude menant au brevet élémentaire.

---

<sup>5</sup> A Aubervilliers, à la Révolution, le maître d'école, Monsieur Pourchet, était un laïque, sous le contrôle des oratoriens.

<sup>6</sup> Actuelle rue Henri Barbusse.

<sup>7</sup> Voir notre bulletin N° 12 "Première classe à Aubervilliers".

Rescapé de l'effroyable mortalité infantile, le jeune paysan n'a guère le choix de son avenir, lorsque l'exploitation familiale est suffisamment importante pour continuer à le nourrir, le fils va travailler avec le père, dans les champs et effectue les mêmes travaux que les hommes et, s'il a la chance d'être l'héritier de son père, il deviendra à son tour exploitant. Si ses parents ne peuvent l'aider pas plus que les parents de celle qu'il prendra pour épouse, ils seront tous deux "journaliers", occupés à la culture légumière.

Avant son mariage, il se peut, si ce n'est chez ses parents, qu'il soit charretier chez son frère aîné ou toute autre exploitation. Fait exception à ces travaux des champs (XIX ème siècle) dans certains cas, le dernier enfant lorsque les parents ont la chance de se retirer après "fortune faite" et que tous les autres enfants sont casés.

Les filles aussi vont aux champs mais pour des travaux bien définis, sarclage, ramassage des cailloux, etc., à la maison jardinage, basse-cour, bottelage et doivent attendre bien sagement une demande en mariage.

Quant aux loisirs, pour elles, quelquefois elles commencent la confection de leur trousseau, dès qu'elles sont capables de tenir une aiguille.

La mortalité en fauchant certains d'entre eux, allonge l'intervalle qui sépare les survivants successifs et en quelque sorte la famille dans le temps. Lorsque une épidémie sévissait la mortalité emportait, quelquefois, plusieurs enfants ensemble.

C'est en 1822, qu'est né le Père Noël aux Etats-Unis.

Longtemps, il sera discret, l'enfant trouve dans ses sabots, tout au plus, un petit Jésus en sucre, une barre de chocolat ou encore une orange (fruit de luxe offert dans les grandes occasions). Dans les familles les plus aisées (la bourgeoisie) quelques billes de verre ou une poupée en chiffons.

En France, c'est un peu avant 1900, que la fête de Noël prendra de l'importance précédée de quelques 20/30 ans du sapin de Noël.

Suzanne POISSON



**Le 18 OCTOBRE à 18H30**

**en Mairie**

**Monsieur le Professeur JACQUART**

Professeur Emérite de l'Université de Paris I

Président de la Fédération des Sociétés

Historiques et Archéologiques

de Paris et de l'Ile de France

nous fera un exposé sur :

LA FRONDE : Misère des campagnes en Ile-de-France

∴

**Le 11 OCTOBRE à 18 H**

**en Mairie**

sortie du 2 ème tome de :

AUBERVILLIERS A TRAVERS LES SIECLES

"Des Guerres de Religion à la Fronde"

## LA FERME !

Depuis le 1er janvier 1991, la ville s'est rendue acquéreur d'une ancienne "maison de culture", appelée communément FERME, nous continuerons donc à la nommer ainsi !

Elle est située dans une des plus vieille rues de notre ville qui fut en son temps une route à forte circulation, le tramway y passait pour se rendre à Saint-Denis. Cependant l'ouverture de l'avenue du Président Roosevelt ne l'isola pas, elle continue à être assez fréquentée.

Pour tout dire, nous sommes dans la rue Heurtault. A l'origine, elle était essentiellement occupée par des cultivateurs et des maraîchers, de la rue Crève-cœur au boulevard Félix Faure.

Après le percement du canal, c'était le seul accès vers Paris par un pont-levant, plus tard le pont tournant. C'était la route pour se rendre aux halles de Paris.

Voilà brièvement, l'historique de la rue aux Reines, puis rue Marat et, depuis 1884, rue Heurtault.

Alors ! Comment et pourquoi cet achat ?

Cela remonte à quelque temps, la Société de l'Histoire et de la Vie à Aubervilliers faisait un bilan des maisons datant du XIX<sup>ème</sup> siècle (apparemment il ne reste rien des constructions d'avant 1800).

Elles sont encore nombreuses ces bâtisses, et particulièrement ces anciennes fermes, mais, pour la plupart, elles ont été transformées en remises, ateliers d'artisans ; aucune n'est restée à l'état origine. Seule la ferme de Monsieur et Madame Mazier a conservé son caractère initial.

C'est ce qui a attiré l'attention de la Société d'Histoire et, à l'aimable invitation de Monsieur et Madame Mazier, nous avons visité dans son ensemble ce monument historique.

Nous ne pouvions garder pour nous cette "trouvaille", il fallait que la municipalité en soit avisée afin qu'elle puisse l'acquérir.

A l'heure où, dans de nombreuses villes, le patrimoine sous toutes ses formes devient un leitmotiv, serions-nous à Aubervilliers en recul comparé à d'autres, certes non ! Il ne s'agit pas le mode, ni de lubie passagère, mais tout simplement de conserver à notre ville son passé, son histoire, n'en déplaise à ceux qui l'ont tant salie.



Photo prise en 1936. Monsieur Rousseau est le jeune homme dans le grenier. Sa ferme était située au 2 de la rue Réchossière

Reconnaissons que nous avons rencontré auprès de Monsieur Jack Ralite, notre maire, une totale compréhension, c'est avec son appui que la municipalité en a décidé l'achat.

Pour parfaire cette acquisition, une commission a été formée, sous l'égide de "La Vie les Quartiers", elle regroupe des personnes allant de techniciens du bâtiment, à l'association de quartier "Les Sablons" en passant par les élèves et professeurs de la S.E.S. Diderot et bien sûr le la Société d'Histoire, etc.

Une commission pourquoi ? Cette ferme, loin d'être une remise, a besoin d'un "brin de toilette", pour ce faire, il faut une étude sérieuse avant d'entamer les travaux de rénovation, non pas pour transformer mais pour remettre à l'état d'origine.

Pour y faire quoi ?

Rien n'est encore décidé, mais le souhait de la Société de l'Histoire et de la Vie à Aubervilliers est que ce soit un lieu de visite et de mémoire où seront exposés tout ce qui fut, tout ce qui est notre patrimoine.

Une telle entreprise coûte de l'argent. Notre Société de l'Histoire et de la Vie à Aubervilliers a donc lancé l'idée d'un appel au bénévolat sous différentes formes : dons, votre savoir en maçonnerie, menuiserie, etc.

Vous pouvez participer à la rénovation de ce patrimoine, qu'en pensez-vous ? Parlez-en à vos proches, à vos amis qui sont attirés par ce genre de "chefs d'œuvre en péril".

Pourquoi pas à Aubervilliers !!

Faites-nous en part.

A part différents objets anciens qui étonnent les nouvelles générations, Monsieur ROUSSEAU, un ancien cultivateur d'Aubervilliers nous a donné différentes machines de culture (charrue, charrue-Brabant datant des années 20 et 30, un tracteur Pony de 1950 ayant circulé dans les rues d'Aubervilliers). Nous profitons de ces quelques lignes pour le remercier et de ses dons et de son accueil.

Ces appareils seront rénovés par les jeunes de la S.E.S. Diderot.

Voilà un exemple !

Roland ROEHR

## **PROVERBES (Relevés par Mme POISSON)**

### Octobre :

Octobre est bon  
S'il est de raison

### Novembre :

Quand vient la St André, la nuit  
L'emporte sur le jour qui luit

### Décembre :

A la Noël, froid dur  
Annonce les étés les plus surs

### Janvier :

Le jour de la St Paul  
L'hiver se rompt le col

## **ECRIVEZ-NOUS**

Envoyez-nous des informations

Faites-nous part de vos réflexions

Proposez-nous des articles, des photos, des documents, etc.



## **ADHESION OU READHESION**

(À adresser à la Société de l'Histoire et de la Vie à Aubervilliers

68, avenue de la République 93300 Aubervilliers

NOM.....Prénom.....

Adresse .....

Code Postal..... Ville.....

Numéro de téléphone (facultatif) .....

A envoyer avec un chèque bancaire ou un CCP d'un montant de Frs 50,00

L'adhésion comprend le service gratuit d'un bulletin paraissant deux ou trois fois l'an et l'information sur toutes les activités de la Société.

## **TABLE DES MATIERES**

<b>PROFANATION ET DESTRUCTION DE LA STATUE DE NOTRE-DAME DES VERTUS.....</b>	<b>3</b>
<b>L'ENFANT.....</b>	<b>6</b>
<b>LA FERME ! .....</b>	<b>10</b>
<b>PROVERBES (RELEVES PAR MME POISSON) .....</b>	<b>13</b>
<b>ADHESION OU READHESION.....</b>	<b>14</b>